

Sommaire

Pèlerinage à Cléré (SR 1898)	page 2
Bénédiction de l'église de Cléré (SR 1902)	page 5
Pèlerinage à Saint-Francaire de Cléré près Vihiers (SR 1904)	page 8
Mission à Cléré (SR 1914)	page 16

sion aux flambeaux dans l'intérieur de l'église et dans les cloîtres.

Assurément, mon cher ami, cette manifestation n'a pas été aussi imposante, aussi grandiose que celle dont tu as été témoin à Lourdes. Cependant elle a été très belle et surtout très pieuse. M. le curé de Saint-Sauveur présidait; MM. les vicaires de Drain et de Landemont dirigeaient les chants et les dirigeaient en mesure et avec précision. Ces deux qualités distinguent, paraît-il, les véritables musiciens. Par une attention délicate, dont nous avons été très touchés, M. le Chapelain nous avait offert la bannière de l'Anjou; elle fut portée par un homme de Saint-Sauveur. La journée se termina par un salut solennel du Très Saint Sacrement.

Le lendemain, à 6 heures, nous avons assisté à la messe de pèlerinage qui a été célébrée par M. le curé de Saint-Sauveur. Là encore il n'y eut rien d'extraordinaire, cher ami. Néanmoins mon âme s'ouvrait tout entière à la joie et au bonheur. Comme à Lourdes, je me croyais plus rapproché du Ciel. J'ai été très édifié, surtout au moment de la communion, lorsque j'ai vu M. le Maire et M. l'Adjoint de Saint-Sauveur se présenter les premiers à la Sainte Table et donner ainsi le bon exemple. Je me suis rappelé le vieil adage : les paroles excitent mais les exemples entraînent. Après la messe d'action de grâces, qui a été dite par M. le vicaire de Drain, nous sommes allés visiter le trésor de la basilique, la fontaine miraculeuse, enfin la *Scala sancta*. C'est là, en méditant les mystères de la Passion de N. S. J.-C., que nous devons achever notre pèlerinage.

En effet, M. le curé de Saint-Sauveur, qui est un organisateur très habile, avait trouvé le moyen de nous mener à la mer, à Quiberon. Cette nouvelle, tu le penses bien, cher ami, fut favorablement accueillie. Aussi, à 10 h. 1/4, tous les pèlerins étaient à la gare. En arrivant dans la presqu'île notre première occupation fut d'aller à la mer. Tous les pèlerins, sans excepter un seul, ont fait la visite officielle; quelques-uns, plus hardis et peut-être plus audacieux, ont fait une visite d'intimité et je crois savoir qu'ils ont été bien reçus. Mais le temps presse, la sonnette s'est fait entendre, il faut se retirer. Adieu, rives de l'Océan, mer sauvage avec vos rochers abrupts; adieu, sainte Anne, aïeule bien-aimée, nous garderons de vous le meilleur souvenir. J'ai même entendu quelques pèlerins me chuchoter tout bas à l'oreille : non pas adieu, mais au revoir. Inutile d'ajouter que je les ai applaudis.

Bref, deux journées délicieuses. Sainte Anne nous a visiblement bénis et protégés. Il ne manquait que toi à notre fête. X...

Un pèlerinage à Cléré.

Lecteurs bienveillants de la *Semaine Religieuse*, peut-être, comme je l'ignorais moi-même, ignorez-vous ce qu'était saint Francaire? Le calendrier ne publie pas son nom et je me sais quand l'Eglise célèbre sa fête. Eh bien, faites comme moi, adressez vous au presbytère de Cléré et, pour 25 centimes, vous recevrez franco un opuscule. Vous lirez dans ce livre attrayant et d'un format modeste, publié par un ancien curé de Trémont, M. Bancheureau, qu'au

Bas-Mureau, à trois kilomètres du bourg, sur un tertre élevé que dominant tout autour des coteaux abrupts, s'élevait autrefois le *château du seigneur Francaire*, qui fut le père de saint Hilaire, le grand évêque de Poitiers.

Converti par son fils qui, lui-même, était devenu un fervent disciple de J.-C. par la sublime lecture des Livres saints, Francaire, au milieu de sa famille et de ses vassaux, dans sa terre seigneuriale du *Mureau*, pratiquait les vertus qui font l'homme de bien et le saint. Aussi la tradition nous confirme que le père de saint Hilaire *était grand moins encore en noblesse qu'en sainteté de vie*.

Sur le flanc du coteau où se dressait autrefois le château, en contre-bas d'une croix récemment élevée, est une fontaine miraculeuse dont la source est intarissable, même dans les plus grandes sécheresses. On l'appelle la *fontaine de saint Francaire*. C'est là, s'il faut en croire la tradition, le lieu que le saint affectionnait particulièrement pour y vivre de la prière et de la méditation des grands mystères chrétiens : c'est là qu'aujourd'hui se réunissent les pèlerins pour demander au grand serviteur de Dieu quelques faveurs spéciales et particulièrement la conservation des biens de la terre par la pluie qui rafraîchit et fertilise les campagnes.

La pluie, tout le monde la demande par cette température anormale et cette sécheresse prolongée. Aussi Monsieur le Curé de Cléré eut-il une riche idée en convoquant, le mardi 13 septembre, 19 paroisses des environs à faire un pèlerinage à saint Francaire. Ce fut un vrai succès, près de *dix-huit cents personnes* se trouvèrent réunies dans une même foi et la même intention.

Adossé à la croix, vous aperceviez l'autel, très bien décoré et pour la construction duquel les fermiers du *Mureau* avaient complaisamment prêté jusqu'aux portes de leur habitation. Nos félicitations à la chère sœur Saint-Benoît pour son bon goût et la fatigue qu'elle s'est imposée ; elle a dû tout prévoir et sa frêle santé pourrait bien en pâtir. A dix heures commençait la grand'messe chantée par M. le Curé de Cizay. Autour de l'autel se pressaient les ecclésiastiques qui avaient amené leurs paroissiens. D'abord M. le Curé doyen de Vihiers, puis les Curés de Saint-Paul-du-Bois, des Cerqueux, de Nueil et leurs vicaires, MM. les Curés de Bouillé-Loretz, Argenton-l'Eglise, Bouillé-Saint-Paul, dans les Deux-Sèvres ; Cléré avec sa population presque tout entière. Ah mon Dieu !... J'oubliais Passavant. Qu'eussiez-vous dit, bon curé, vous qui êtes si fier de votre petite colonie !

Je me rappellerai longtemps cette messe en plein air, devant cet horizon splendide, les chants des prêtres se mêlant aux prières des fidèles. Je verrai longtemps encore cet ecclésiastique à la figure souriante, aux manières affables, qui dirigeait les enfants de chœur, allait, venait et trouvait encore le moyen d'abriter, quand il le fallait, sous son parapluie, contre les ardeurs du soleil, le visage du célébrant...

Quand la messe fut achevée, M. le Curé de Cizay voulut bien nous adresser quelques mots. Il nous félicite d'être venu si nombreux supplier saint Francaire. C'était la manifestation de notre foi, et notre prière s'unissant à celle de J.-C. s'offrant à son père, à

celle de saint Francaire qui nous voit du haut du ciel et intercède pour nous, ne pouvait manquer d'être exaucée en temps opportun. Après le sermon, vénération de la sainte relique : en venant l'embrasser chacun déposait son offrande dans un plateau présenté par un enfant. Je crois que la quête a été bonne et que la fabrique de Cléré aura bientôt la somme suffisante pour *commencer* à construire un oratoire près de la fontaine.

La procession se forme pour retourner à l'église paroissiale. Arrivée, la foule se massa sur la place principale du bourg, on apporta le Saint-Sacrement et la bénédiction fut donnée en public à tout ce monde pieusement agenouillé. Chacun semblait ravi, les fatigues de la marche étaient oubliées. Bon nombre pourtant ont dû faire à pied près de huit lieues pour assister à ce pèlerinage. — Bon saint Francaire ayez pitié de nous et, malgré nos misères morales, notre ingratitude envers le Bon Dieu, obtenez-nous la pluie, pour que les méchants ne se raillent pas de nous, mais plutôt se convertissent en constatant votre crédit et votre puissance dans le ciel.

R. M.

Au Champ-des-Martyrs

Lundi 19 septembre.

La petite cloche de la chapelle a sonné la messe vers 10 h. 1/4. Cette messe doit être chantée et célébrée avec une solennité particulière. En avant se tiennent, sur deux rangs, en surplis, douze à quinze prêtres, tous jeunes et de même âge. Ce sont les prêtres de l'ordination de 1890, qui se sont réunis de tous les points du diocèse. Le prêtre officiant est servi à l'autel par trois autres prêtres, ses confrères dans le sacerdoce, avec une simplicité qui va au cœur. C'est l'un d'eux aussi qui se tient à l'harmonium, et deux autres qui font l'office de chantres solistes. Dans le chœur, à gauche, on voit, sur un beau prie-dieu en velours grenat, un saint missionnaire de la foi chrétienne dans les pays des infidèles ; sa longue barbe noire ajoute encore à la gravité de ses traits un cachet exotique qui lui sied à merveille. Tel je me représente saint François-Xavier, plus jeune de quinze ans.

Oh ! le beau spectacle réjouissant pour le cœur des fidèles qui sont restés au fond de la chapelle, et agréable aux yeux de Dieu qui nous regarde tous ! Des élus du Ciel, consacrés au ministère sacré des autels, venant faire leur veillée d'armes pour de nouveaux combats à entreprendre dans le champ de la foi. Que j'aime à voir ces figures sacerdotales, respirant la force et la mansuétude du divin Maître ! Que j'aime à entendre ces voix, au timbre énergique, mais adouci par l'accent de la charité chrétienne ! Un seul et même amour fait battre tous ces cœurs : l'amour de la sainte Eglise, leur mère, au service de laquelle ils ont déjà consacré les plus belles années de leur verte jeunesse.

Ils sont venus demander aux saints Martyrs, leurs ancêtres (car ils sont tous fils de la Vendée chrétienne), les lumières, la force d'âme, la patience, la douceur, toutes les vertus sacerdotales qui leur permettront de former de nouvelles générations, décidées à

s'y tromper : c'est de celle du ciel qu'il voulait parler. Il était pauvre : tous les samedis et à toutes les fêtes de la Sainte Vierge, il abandonnait ses honoraires de messe, afin de remettre aux mains de Marie tout le fruit du saint Sacrifice. Une de ses dernières recommandations à son frère fut celle d'adopter cette pratique.

« Au Grand-Séminaire, quand M. L. Gaultier s'exerça devant ses confrères à la prédication, il donna un sermon sur la *Bonne mort*. Il prit pour texte l'épître de la messe quotidienne des défunts : « *Audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Scribe : j'ai entendu du ciel une voix qui me disait : Ecris* ». Nous nous souvenons avec quelle vigueur M. L. Gaultier commenta ce mot : Ecris. Parler n'est pas assez, il faut écrire, pour que la vérité se grave dans les cœurs : « *Beati mortui qui in domino moriuntur : bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur !* » N'est-il pas de ce nombre, ce prêtre qui s'est endormi vraiment, comme le disait Bossuet d'une pieuse princesse, entre les bras et dans le baiser de Jésus ? « *A modo jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis : déjà, dit l'Esprit, l'heure est venue pour eux de se reposer de leurs travaux* ». Oui, déjà ! L'heure semble prématurée de mettre fin à un ministère si fécond dans le passé et qu'on espérait voir bientôt repris, plein de promesses pour la maturité d'une vie si sacerdotale. Mais, la miséricorde de Dieu abrège la journée des ouvriers qu'elle a hâte de récompenser. « *Opera enim illorum sequuntur illos : leurs œuvres suivent les trépassés* ». Ils s'en vont au tribunal de Dieu avec leurs fautes et leurs imperfections : prions pour ce prêtre, qui, connaissant bien les responsabilités des âmes sacerdotales et aussi leur abandon après la mort, a recommandé de célébrer cent messes pour les prêtres défunts. Mais, ses mérites aussi le suivront ; le fruit de ses œuvres demeurera après lui. Vous conserverez et vous répandrez autour de vous, mes chères Sœurs, les grâces de sa direction si surnaturelle, si solide, si forte. Nous garderons le souvenir de ses vertus ; son exemple sera la plus persuasive des prédications pour nous, ses confrères, qui lui rendons tous ce témoignage : « Il fut un saint prêtre. »

Cléré

Vendredi 11 avril dernier, les habitants de Cléré, charmant petit bourg situé sur les bords pittoresques du Layon, et un grand nombre d'habitants des paroisses voisines se réunissaient pour la bénédiction de la nouvelle église et les cérémonies de la confirmation.

Une cavalcade de 25 chevaux et de 10 bicyclettes se portait vers 2 heures au devant de Monseigneur, les machines fleuries, les chevaux tout caparaçonnés de jaune et de blanc, les cavaliers le fanion à la main et fièrement campés sur leurs destriers, avaient un air très crâne, on sentait, à cette bonne tenue, le voisinage de l'école de Saumur. Il y avait bien un jeune gars qui ne paraissait pas trop rassuré, lui et son fringant coursier, tous les deux très surpris de se trouver en si nombreuse et si belle compagnie.

Bientôt le cortège arrive à l'entrée ; M. le Maire le reçoit au pied

du Calvaire ; étant occupé ailleurs, je n'ai point entendu son discours et ne saurais vous en rendre compte. La procession formée des enfants de Cléré, Passavant et Nueil s'avance avec ordre et dans une tenue édifiante. Les clairons résonnent et les tambours battent au champ. Des drapeaux portés par des hommes, dont plusieurs touchaient déjà à la vieillesse, donnaient au cortège, comme le disait Monseigneur, l'aspect d'une marche triomphale. La grande rue qui traverse le bourg, avec ses poteaux fleuris, ses arcs de triomphe, ses oriflammes flottant au gré des vents, était vraiment magnifique.

L'église n'étant pas bénite, nous n'avons pu y entrer. En prévision de la construction de la nouvelle église, depuis longtemps on avait préparé un vaste terrain. Nous croyons que, si l'on avait placé la nouvelle église tournée dans le sens opposé, un peu plus sur le bord du côteau, en laissant cependant tout autour un chemin de ronde pour les processions, l'édifice, le bourg, le paysage, tout y aurait gagné, on eût aussi évité le voisinage de la rue.

C'est sur le perron de l'église que M. le Curé reçoit Monseigneur et lui présente l'état de sa paroisse. Toute la foule réunie sur la place écoutait avec attention cette parole sympathique ; il nous semblait entendre le vieux langage français, dans sa force, sa précision et sa netteté ! En quelques mots pleins d'indulgence et de bonté il nous retrace l'histoire de la construction de sa nouvelle église. Puis il nous parle de saint Francaire, père de l'illustre docteur de l'église Saint-Hilaire de Poitiers, mort à Cléré, et dont on possède encore les reliques. La tradition nous montre sur une délicieuse colline du Layon, tout hérissée de rochers sauvages, son jardin, sa maison, sa fontaine, où les foules viennent demander de la pluie et les malades la guérison de la fièvre. Une simple croix de bois voit se réunir chaque année à ses pieds plusieurs milliers de pèlerins. Depuis longtemps on veut élever là une chapelle ; l'église nouvelle étant bâtie, il est temps de s'occuper de cette construction. Ses prédécesseurs ont réuni les matériaux, acheté l'emplacement, nous attendons, pour commencer, l'autorisation et la bénédiction de notre évêque.

Monseigneur, dans une répartie pleine d'à-propos, reprend une à une les principales idées de M. le curé, et, dans un langage élégant et facile, avec une parole et un zèle infatigables, il félicite, il encourage, et nous parle de la chapelle de Saint-Francaire. Non seulement il donne à M. le curé l'autorisation, bénit son projet et son zèle, mais lui promet encore de contribuer lui-même à la construction de son édifice élevé en l'honneur d'un saint illustre de son diocèse. Nous sommes tous heureux d'entendre ces paroles. Puis il nous annonce une surprise. Nous sommes en avril, le Souverain Pontife Léon XIII envoie à M. le maire de Cléré un télégramme, (nous n'en revenons pas) et, dans ce jour de sa fête, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église, il accorde la bénédiction papale à tous les assistants. Nous nous inclinons respectueusement et nous recevons la bénédiction du Saint-Père.

Après la bénédiction, nous entrons dans l'église nouvelle. Cette

église est du xiii^e très pur, les piliers légers ne gênent nullement les regards, ils supportent des chapiteaux très bien sculptés, les arceaux de la voûte ne sont ni trop bas ni trop élevés, dans une bonne proportion avec le reste de l'édifice. Le tout forme un ensemble gracieux; nous avons vu peu de voûtes aussi bien réussies. Au bas, une gentille petite chapelle renferme les Fonts baptismaux. Nous regrettons de voir sculptés trois croissants turcs sur la clé de voûte, juste au-dessus du baptistère; nous aimerions mieux y voir trois croix, ou la colombe du baptême de Notre-Seigneur.

Cet édifice si élégant et si gracieux est terminé par le chœur restauré de l'ancienne église. Je ne sais pourquoi on a conservé cette partie; mais je dirai, ici, librement la vérité: je dirai d'abord que l'architecte a dû faire des prodiges pour raccorder ces deux parties si dissemblables de cet édifice, de manière à faire quelque chose qui ne fût pas trop disgracieux. A l'entrée de ce chœur se trouvent deux énormes piliers inégaux et informes, ouvrant un couloir de 3 ou 4 mètres de large tout au plus, étroit, long et peu élevé; c'est là que se trouvent le sanctuaire et le chœur. Cette partie, qui devrait être la plus belle, est certainement la plus défectueuse. Jamais on ne pourra mettre dans ce couloir un autel convenable, ni développer les belles cérémonies de notre sainte religion. Ce couloir se termine par un pan coupé où se trouvent trois petites fenêtres, qui, seules, éclairent tout le chœur. Des deux côtés, on a fait deux chapelles, avec des coupoles de style roman-byzantin, dont les arceaux vont se perdre on ne sait comment dans une épaisse et informe muraille; je laisse juger de l'effet. Combien on regrette que l'architecte n'ait pu continuer son œuvre! Nous aurions eu une magnifique petite église. On nous parle d'économie, mais chacun sait ce que vaut et ce que coûte le vieux réparé.

Après les cérémonies de la confirmation, pendant lesquelles nous avons admiré les chants des cantiques parfaitement exécutés par les jeunes filles de la paroisse, Monseigneur adresse de nouveau quelques félicitations aux habitants de Cléré sur leur nouvelle église et il donne quelques exhortations aux enfants. Puis nous le reconduisons à la cure au chant du *Te Deum*; les membres du Conseil de fabrique et du Conseil municipal et les principaux habitants accompagnent Sa Grandeur. Le bon Curé, tout heureux de recevoir son Evêque et ses paroissiens, fait à tous l'accueil le plus cordial et le plus affectueux.

On m'avait dépeint le Saumurois comme un pays quasi païen, dont les populations, entièrement livrées au gain et aux jouissances sensibles de la vie présente, n'avaient pas de sentiments plus élevés. J'ai été heureux de trouver à Cléré une population chrétienne ayant conservé les sentiments nobles, élevés que donne la religion, et ayant encore l'espérance du ciel. Cette belle église redira à leurs enfants la foi de leurs pères.

Er. BIOT.

Œuvre de Notre-Dame du Salut

La messe mensuelle de l'Œuvre de Notre-Dame du Salut sera célébrée pour la France, le 29 septembre, jour de la fête de saint Michel, à 8 heures, dans l'église Notre-Dame; les associés sont priés d'y assister.

Pèlerinage à Saint-Francaire de Cléré (près Vihiers) le jeudi 29 septembre

Saint-Francaire est le père du grand saint Hilaire, évêque de Poitiers. Il est né et mort à Cléré, au IV^e siècle, et sa mémoire y est toujours restée en vénération.

Son tombeau y fut découvert, il y a deux cents ans, et reconnu par l'autorité ecclésiastique. Ses restes précieux furent déposés dans une grande châsse qui est le principal trésor de l'église de Cléré. C'est peut-être la plus insigne relique que nous possédions en Anjou, car les ossements du saint sont presque tous conservés.

Cette année, grâce à la charité des pèlerins et des habitants de Cléré, on a élevé à l'endroit où fut découvert le tombeau de saint Francaire, et près de la fontaine miraculeuse, une belle chapelle romane qui domine toute la vallée du Mureau.

Un grand pèlerinage aura lieu le jeudi 29 septembre sous la haute présidence de Monseigneur l'Evêque d'Angers, à l'occasion de la bénédiction de cette chapelle.

Voici le programme des exercices de la journée :

A 8 h. 1/2 : Monseigneur célébrera la messe dans l'église paroissiale de Cléré.

A 9 h. h. 1/2 : Départ de la procession pour la chapelle de saint Francaire. On portera sur un brancard la châsse du saint Patron.

A 10 heures : Messe solennelle en plein air sur le tombeau de saint Francaire. Monseigneur tiendra chapelle pontificale et bénira le nouveau sanctuaire.

A midi : Dîner des pèlerins.

A 1 h. 1/2 : Sermon par Monseigneur l'Evêque; ensuite, procession jusqu'à l'église de Cléré où sera donnée la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

La cérémonie se terminera assez tôt pour permettre aux pèlerins, qui seront venus par le chemin de fer, de reprendre le train de 1/4 h. 1/2 à la gare de Cléré.

Note importante. — Cléré se trouve sur la ligne du Chemin de fer de Saumur à Cholet et est desservi par une gare; on peut donc très facilement s'y rendre de tous les points du département.

Messieurs les ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur.

Messieurs les curés des paroisses voisines sont invités à apporter leurs bannières et à amener avec eux des groupes de chanteurs et de chanteuses qui auront des places réservées dans la procession.

Une notice très intéressante sur *Saint Francaire, ses reliques et son culte* vient de paraître et est en vente chez M. le Curé de Cléré, au prix de 0 fr. 50 et au profit de la Chapelle. Beau volume in-12, illustré.

de tous les chrétiens ». Et vous serez heureux d'apprendre que le tribunal ecclésiastique et le comité financier viennent d'être nommés.

Alors, l'âme émue et édifiée par la lecture de ce pieux livre, vous n'hésitez pas, si vous le pouvez, à contribuer par une offrande, si modeste soit-elle, à la sainte entreprise de la canonisation du bon serviteur de Dieu que fut Noël Pinot.

Louis DEDOUVRES,
Chan. hon., professeur aux Facultés
catholiques d'Angers.

Saint Francaire

par M. l'abbé F. CHARPENTIER

Voici un petit volume bien fait pour diriger les âmes de nos chers Angevins dans la voie de la prière, de la prière aux saints de France, et, en particulier, à saint Francaire, le bienheureux patron de Cléré. Écrit en un style sobre et coloré à la fois, il saura charmer et édifier les lecteurs, provoquer chez eux une ardente reconnaissance pour celui qui n'a jamais cessé de veiller sur la contrée.

L'auteur, s'inclinant devant l'autorité diocésaine qui désirait ce travail, s'est entouré de tous les renseignements utiles à la vie de saint Francaire. Il n'a reculé ni devant les recherches, ni devant les voyages. Il a fouillé les archives et parcouru les bibliothèques. Enfin, il n'a rien négligé qui pût avoir sa place dans l'œuvre entreprise. Tant de peines eurent leur récompense, C'est le succès qu'obtient le volume. La 1^{re} édition (1.000 exempl.) a été presque enlevée en quelques jours. N'est-ce pas là le plus bel éloge que nous puissions adresser à l'écrivain consciencieux à qui, d'ailleurs, nous devons déjà plusieurs ouvrages sur la Vendée historique et militaire.

En vente : 0 fr. 50, chez M. le Curé de Cléré.

F. B.

Revue des Facultés catholiques de l'Ouest

OCTOBRE 1904. — SOMMAIRE

Quatorzième année (Alexis Crosnier). — Kantisme et subjectivisme (A. Farges). — La neutralité dans l'enseignement (C. Verdier). — Fleurs de poésie arabe (2^e article) (L. Leroy). — L'art angevin (G. Ferronnière). — Romans et livres religieux du temps présent (2^e article) (Alexis Crosnier). — Variétés religieuses angevines (fin du XVIII^e siècle) (F. Uzureau). — La première histoire des guerres de la Vendée (Eug. Bossard). — M. Léon Cosnier (*suite*) (Eusèbe Pavie). — Chronique des Facultés (Le secrétaire de la Revue, C. Eude). — Auteurs et livres.

N.-B. — On s'abonne chez M. Siraudeau, libraire-éditeur, 4, Chaussée Saint-Pierre, Angers. L'abonnement pour un an est de 8 francs.

Bulletin de l'Enseignement libre dans le diocèse d'Angers (OCTOBRE 1904)

SOMMAIRE — Conseil supérieur de l'Instruction publique, oppositions à ouvertures d'écoles, affaires disciplinaires. — Poésie : Prière d'une religieuse exilée. — Informations : Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Changement de Préfet. Une école normale libre. Cambronno à Waterloo. — Chronique locale : Laïcisation de dix-huit écoles communales de filles et de cinq écoles maternelles. Comité d'action et de revendication des libertés religieuses et sociales. adresse à S. S. le Pape Pie X. Hospice de Cholet, révocation de M. le D^r Coignard, médecin chef. — Bulletin judiciaire : Les religieuses Augustines. — Conseil général de Maine-et-Loire : L'enseignement primaire, rapport de M. de la Guillonnière, discours de M. le D^r Monprofit, observations de MM. Desêtres, comte de Blois, Bougère. Nomination de la Commission départementale. Maintien du sectionnement de la ville d'Angers. — Bibliographie : L'École française. Rêve de femme, par M. du Campfranc. — Nouvelles diverses.

Avis à MM. les Curés et aux familles chrétiennes

La Pochette du Conscrit français (9^e édition). — Autorisation de l'autorité religieuse, approbations de plusieurs généraux, colonels, etc.

Aperçu des titres de la pochette :

Retraite de départ. — Feuille de route. — Savoir manier l'aiguille. — Cheveux ras. — Objets à emporter. — Provisions de voyage. — Ceinture de sûreté. — Pas d'ivresse. — Les adieux. — Voleurs de route. — Etat militaire. — Nourriture. — Peleton d'Instruction. — Les chefs et la discipline. — Conseils d'un colonel. — Affections des chefs pour leurs hommes — « Fricotage ». — Relations à éviter. — Chambre en ville. — Fantaisie. — Punitions. — La bienvenue. — La chambrée. — Pas faire « suisse ». — Discussions politiques. — Les brimades, rares, ne pas se fâcher. — Propreté. — Tempérance. — Chasteté. — Relations avec les civils. — Devoirs religieux. — Général de Sonis. — Général Berthault. — Le duel. — Patrie. — Drapeau. — Le retour. — Dieu, la France. — Ma mère.

En vente : rue Kellermann, 12, Angers : 0 fr. 25.

Les chants de l'Enfant de Marie, recueil de quinze cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge, paroles et musique de M. l'abbé L. LEMEUNIER, curé de Sorges. — Prix net 2 francs, à Angers, chez les principaux libraires.

Nous recommandons à l'attention des amateurs cet intéressant recueil. Ils y trouveront, sous une forme littéraire charmante et mis en musique par un homme de goût, des cantiques très propres à nourrir la piété des âmes pieuses.

A Cléré

Nous publierons, la semaine prochaine, un article sur le récent pèlerinage qui a eu lieu à Saint-Francaire de Cléré et qui s'est accompli dans des conditions particulièrement intéressantes.

tion, que la jeunesse est prête pour l'action; on peut compter sur elle. Puis il établit une comparaison frappante entre les deux jeunes gens : l'une laïque et l'autre catholique, et il montre que la première commence par repousser la religion pour renier ensuite la patrie; que la seconde proclame en même temps le catholicisme et la patrie, car c'est la religion qui a fait la France.

Ces quatre discours, dont nous ne donnons ici qu'une bien pâle analyse, ont été frénétiquement applaudis.

Les convives se sont ensuite retirés, emportant dans leurs familles le souvenir d'une journée bien reconfortante.

Fête de saint Francaire à Cléré

29 septembre 1904

Était-ce bien à moi de rédiger le compte rendu de la belle fête de Cléré? M. le Curé me mit la plume à la main et je dus obéir. Je retracerai donc, le plus exactement possible, les phases de la magnifique journée du 29 septembre dernier. Oui, magnifique journée, rappelant dans notre cher pays d'Anjou les joies et les impressions de Lourdes.

Dès la veille au soir, Monseigneur, accompagné de M. Baudriller, vicaire général, descendait aux Cerqueux. Le Curé, le Conseil municipal et les habitants de cette paroisse, en grand nombre, le saluèrent avec joie et respect. De là, il se rendait au château du comte de Beaurepaire pour y recevoir l'hospitalité que lui offrait si gracieusement le châtelain de Cléré.

Le lendemain, jour de la fête, l'évêque, entouré de la famille de Beaurepaire, gagnait Cléré, et, en présence des fidèles, célébrait la sainte messe dans l'église paroissiale, décorée avec un goût exquis et une sobriété de détails qui faisait encore mieux ressortir la statue du saint, revêtu de ses plus beaux ornements. Au dehors, métamorphose complète : profusion de feuillages et de fleurs, arcs de triomphe, oriflammes. Tout respirait un air de pieuse allégresse, et la foule commençait à circuler, un peu inquiète du temps devenu menaçant, mais pleine d'entrain, de bonne humeur, heureuse de pouvoir rendre hommage à saint Francaire, sous la haute direction de son évêque et du clergé des environs.

Vers dix heures, la procession se mettait en marche pour le *Mureau*, à près de quatre kilomètres. Longue et belle procession, durant laquelle furent chantés avec enthousiasme le *Cantique à saint Francaire* et celui de *Nous voulons Dieu* !

O bienheureux Francaire,
Nous recourons à toi,
Entends notre prière
Et bénis notre foi

Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi :
Nous voulons Dieu, c'est notre Père,
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi !

Monseigneur lui-même, donnant l'exemple, ne craignit pas d'accomplir le trajet à pied, précédé des prêtres en habits de chœur, lui faisant une garde d'honneur. La récitation du chapelet succédait aux chants religieux, et ce pieux exercice ne tardait point à dissiper les quelques gouttes de pluie qui, un instant, avaient pu jeter une légère tristesse sur tous ces fronts rayonnants. Les membres du Conseil de fabrique, arborant fièrement l'insigne du Sacré-Cœur, le Conseil municipal, maire en tête, portaient, en se relayant, la châsse de saint Francaire. Spectacle véritablement édifiant, à l'heure où sur bien des points de la France les municipalités domestiquées rougissent de s'associer à de semblables et cependant si touchantes manifestations.

Un tableau du plus pittoresque effet s'offrait à tous les regards ; et tous les regards en étaient émerveillés. Arrivés au pied de la colline du *Mureau*, les pèlerins apercevaient des foules bigarrées s'échelonnant sur les hauteurs, des foules aux traits pieusement épanouis, avides de voir et d'entendre ; des foules où se mêlaient hommes, femmes et enfants, où la grande dame coudoyait la paysanne, où les surplis des prêtres tachaient de blanc la masse des pèlerins. Cette foule n'avait qu'une âme, âme pure, tout à Dieu, l'âme de milliers de pèlerins. Et Dieu écoutait la voix de son Elu, il dissipait les nuages, ordonnait à la pluie de s'arrêter et contemplait ses enfants de l'Anjou du haut du grand ciel bleu.

À 11 heures la procession parvenait au *Mureau*. Là, s'élève la nouvelle et gracieuse chapelle, de style roman, et dont les vitraux et les peintures feront, plus tard, un élégant édifice digne de saint Francaire. Sur une table garnie de bouquets, offerts par les religieuses de Doué-la-Fontaine, en souvenir de la mère Saint-Léon, était déposé le riche reliquaire du bienheureux. La mère Saint-Léon ! En ce beau jour elle ne pouvait être oubliée. N'est-ce pas elle qui, plus que tout autre, mit sa confiance absolue en saint Francaire, lorsqu'il lui fallut intercéder jadis pour son malheureux frère ? Qui ne se souvient de ce trait touchant ? La mère Saint-Léon partant, dès l'aube, pour Cléré et tombant à genoux au pied du tombeau vénéré : « Mon Dieu, dit-elle, si vous prenez mon frère, je ne pourrai aller à vous ! Mon Dieu, rendez-lui la santé ! » Elle n'avait que vingt ans alors et désirait se consacrer au Seigneur, et sa foi était si grande qu'elle obtint immédiatement la guérison demandée. Plus tard, supérieure des Récollets de Doué-la-Fontaine, elle s'empressait de vouer toutes ses religieuses à saint Francaire. « Si la foi vous manque, disait-elle, nous priérons ensemble ! » Non, la foi n'a jamais manqué aux humbles filles, et c'est pourquoi elles surent entourer la châsse du bienheureux de multiples fleurs aux fraîches couleurs.

Devant cette grande châsse, M. le Curé de Cléré avait fait placer le reliquaire, plus petit, en forme d'ostensoir, où sont exposés également quelques ossements du saint, que les pèlerins vénérèrent pieusement toute la journée. Dans la *Vie de saint Francaire*, que j'ai eu le bonheur de retracer à l'occasion de cette inoubliable fête, j'ai parlé de ces reliques si considérables et si précieuses. Elles se

composent d'environ deux cent trente fragments consciencieusement classés, en 1861, par le docteur Mondain, de Vihiers.

M. l'abbé Morillon, curé-doyen de Vihiers, monte à l'autel, dressé en plein air, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre du grand séminaire. M. le Vicaire de Vihiers fait l'office de maître de cérémonie. La messe se chante solennellement et l'on entend les prêtres et la foule s'harmoniser en de superbes chœurs, tandis que dans la chapelle les chantres et les jeunes gens unissent leurs voix aux sons graves de l'orgue. Et bientôt le *Gloria* et le *Credo* sont entonnés par la foule avec une puissance majestueuse qui produit un effet saisissant. Qui ne se sentirait bouleversé jusqu'au fond de l'âme, en entendant le *Credo*, symbole de notre foi, chanté par des milliers de voix, au milieu des champs, sur les hauteurs, dans les sentiers de la colline, sous l'immense voûte des cieux? Quelle plus pure atmosphère de foi, de piété, d'enthousiasme délirant? Nos Vendéens en étaient tout réconfortés, nos Vendéens auxquels on voudrait inoculer le poison de l'athéisme!... Un même souffle passait sur toutes les têtes, souffle de foi inébranlable en Dieu, en Jésus-Christ, en notre sainte Mère l'Eglise, de foi transmise par les aïeux, les héros de 93, sa foi profonde, indéracinable et qui donne un démenti formel à M. Thiers, lorsque le célèbre homme d'Etat prétendait « que les pèlerinages n'entraient pas dans nos mœurs ».

Monseigneur l'évêque d'Angers, pendant la messe, avait à sa droite M. le vicaire général et à sa gauche M. le chanoine François, curé de Nueil. Curés et vicaires du canton de Vihiers, à la tête de leurs paroissiens, s'étaient fait un devoir de venir honorer et prier saint Francaire. Huit à dix paroisses du canton d'Argenton-Château (Deux-Sèvres) guidées par leur doyen et par celui d'Airvault (aussi des Deux-Sèvres), s'étaient jointes à celles d'Anjou.

Après la bénédiction de la chapelle, vint l'heure du déjeuner. Monseigneur, avec ses invités, fut reçu, à la ferme du Mureau, dans une salle parfaitement décorée pour la circonstance. Entre autres convives, nous remarquons M. de Fougerolles, conseiller général du canton de Vihiers, M. Catrou, maire de Vihiers et conseiller d'arrondissement, M. Humeau, maire de Cléré et M. Dusouchay, architecte de la chapelle.

De son côté, la foule se disperse et par groupes d'amis et de parents, les uns sur la colline, les autres dans la prairie, pour faire honneur aux modestes victuailles dont elle avait su se munir. On se désaltérait à la fontaine de Saint-Francaire.

A deux heures, Monseigneur montait sur une petite estrade élevée devant la porte de la chapelle et prononçait un discours dont le sens clair, doctrinal, pratique, fut entendu de tout le monde. Je voudrais pouvoir le reproduire ici en entier, mais la place m'étant limitée, je me bornerai à en indiquer les passages les plus sail-lants.

Les harmonies de la vie de saint Francaire avec les besoins de l'époque actuelle. Tel fut le thème choisi par le prélat. Et, d'une voix chaude, vibrante, il peignit le saint embrassant la religion chrétienne, catholique ardent, plein de générosité, de grandeur, de cou-

rage. Superbe exemple donné aux catholiques peureux et trembleurs.

Saint Francaire, avec son immense fortune, ne cesse de répandre ses largesses autour de lui. Il est d'une inépuisable charité, et cette charité se symbolise justement par la bourse qu'il tient à la main. La France d'aujourd'hui est courbée, asservie, elle s'attache trop aux biens temporels, aux jouissances de la terre, et ne songe pas assez aux biens spirituels.

Le plus beau titre de gloire de saint Francaire est d'avoir été le père de saint Hilaire. Si l'on dit : « Tel père, tel fils », on peut dire aussi : « Tel fils, tel père. » Quels soins, en effet, n'a-t-il pas eus pour cet enfant appelé à devenir un jour une des plus grandes lumières de l'Eglise, l'illustre docteur des Gaules, le glorieux vainqueur de l'hérésie d'Arius? Quelle éducation ne lui a-t-il pas donnée? Quel dévouement! Quelle abnégation! Magnifique leçon offerte par le bienheureux à notre pauvre France dégénérée. « A l'heure présente, le champ de bataille, le champ clos, c'est l'enfant. L'avenir de la France sera à qui appartiendra l'enfant. L'enfant sera l'unique espoir de jours meilleurs. »

Tels sont les trois enseignements, si opportuns et si actuels, développés éloquemment par Mgr Rumeau et tirés de la vie du saint.

Comme conclusion pratique, on invoque saint Francaire dans le but d'obtenir de la pluie, lors des grandes sécheresses. Mais n'est-il pas une sécheresse plus désolante que celle des champs ensemencés? Ne doit-on pas surtout l'implorer pour qu'il répande la rosée de sa grâce sur tant de chrétiens dont l'indifférence est la cause de tous nos malheurs? N'est-il pas prêt à guérir les âmes du mal qui les ronge, pour peu que nous sachions l'en prier?

Enfin supplions saint Francaire, lui qui combat si efficacement la fièvre, d'éloigner du monde cette autre fièvre plus terrible, fièvre du plaisir, du bien-être, de l'immoralité à laquelle aujourd'hui sont livrés tant de malheureux.

Ce discours, tout à propos, écouté dans le plus religieux silence, impressionna vivement la foule. Il restera gravé dans la mémoire de tous ceux qui l'ont entendu, et ils sont nombreux.

Après le sermon, les pèlerins se rendirent à Cléré pour y recevoir la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Il était tard. Monseigneur descendit alors par les lacets récemment créés conduisant à la fontaine, afin de boire l'eau miraculeuse, fraîche et limpide. Il retourna ensuite à l'église bondée de fidèles, y donna le salut, et bénit un Christ d'un beau travail artistique, offert par les jeunes gens de la paroisse pour être placé vis-à-vis de la chaire. Puis, le visage plus que jamais souriant de bonheur, Monseigneur partit, emportant les actions de grâces des pèlerins, et prit le train de Saumur. Chacun s'app préparait pour le départ, et c'était encore un spectacle réconfortant de voir ces milliers de têtes dont les traits respiraient une satisfaction bien légitime.

Ainsi se termina cette mémorable et pieuse journée, qui comptera dans l'histoire de Cléré.

Il me reste un devoir à remplir avant d'achever ces quelques

lignes. Nous devons remercier de tout notre cœur les personnes qui se sont dévouées à la fête de saint Francaire et lui ont prêté leur concours généreux.

Merci d'abord à Monseigneur l'Evêque d'Angers !

Merci à M. le vicaire général Baudriller, le principal initiateur de la fête !

Merci à M. le Curé de Cléré auquel incombèrent peines et tracas durant cette longue année préparatoire ; à M. Humeau, le maire, très dévoué à l'œuvre de saint Francaire ; à M. le comte de Beaurepaire, dont les conseils furent si précieux ; à M^{me} Beaussier qui, venue d'Angers tout exprès, a généreusement payé de sa bourse et de sa personne pour la décoration de la chapelle ; à M. le vicaire de Vihiers, auteur du cantique chanté pendant la procession ; enfin merci à la paroisse de Cléré, et j'entends nommer ici les hommes, les femmes, les jeunes filles, les religieuses sécularisées qui, à l'envi, ont participé au succès de cette grande fête et ont vraiment mérité les bénédictions du ciel.

Puissé-je n'oublier personne dans l'expression de ma gratitude !
Abbé F. CHARPENTIER.

Les noces de diamant sacerdotales de M. le Curé-doyen de Drain (12 octobre 1904)

Il y a des jours qui laissent dans l'âme un souvenir délicieux d'émotions et de joie. Cette joie, ces émotions, nous les avons goûtées à cette réunion d'amis venus à Drain pour fêter les noces de diamant sacerdotales du vénérable curé. Les prêtres du canton, M. le Curé d'Ancenis, M. le Curé de Barbechat, M. l'abbé Pineau, enfant de la paroisse, en un mot toute la famille sacerdotale de M. le Curé se fit un devoir de lui apporter le témoignage d'un fraternel attachement. D'autres amis, dont M. le Curé apprécie à juste titre la générosité et le dévouement, M. le comte de la Bourdonnaye, M. le comte Th. de la Turmelière et sa famille, M. le comte de Pommery, M. de la Touche, accoururent aussi lui offrir l'hommage de leurs vœux et de leurs sentiments de filial respect.

Mais la réunion n'aurait pas été complète si le chef de famille eût manqué : Monseigneur, avec une bienveillance vraiment paternelle, est venu, avec M. Grellier, vicaire général, réjouir et honorer de sa présence cette fête intime. Un accueil chaleureux lui était réservé. Je ne crois pas qu'ailleurs on sache comme à Drain improviser une fête, car chez nous il semble que tout s'improvise. Rien ne paraît prévu. Jusqu'à la dernière heure, la population reste, on le croirait, insouciant, indifférent même. Mais, attendez cette dernière heure et vous verrez comment une féerie surgit en un clin d'œil et comment, là-bas, on mène une fête avec entrain. Chers habitants de Drain vous avez, avec la bonne volonté, l'empressement et la générosité du cœur, une habileté de main vraiment créatrice.

Vous avez transformé comme par magie notre modeste petit bourg et vous en avez fait, pour la réception de Monseigneur, un paradis de lumière. Je vois encore ces longues guirlandes de feu, ces drapeaux flottants et, au milieu, cette cavalerie élégante, ser-

renoncement nous trouverions « une force et une douceur inef-
fables ».

Il rappela à nouveau la fondation prochaine de la confrérie du Saint-Sacrement.

Enfin, dans un langage tout d'abandon et d'affection, il exprima la mélancolie qu'il aurait à quitter les « bons habitants de Saint-Laurent-de-la-Plaine qui lui avaient donné un spectacle unique ». Oui, « unique », car il souligna le mot.

Des salves d'artillerie saluèrent l'érection de la croix, en même temps que se faisaient entendre les décharges de nos braves fusiliers, comme un hommage au bois sacré et à l'émouvant discours que nous venions d'entendre.

Puis, le long défilé revint à l'église. M. l'abbé Beslay incita les fidèles à garder les résolutions qui avaient été prises au cours de la Mission, et d'un cœur ému présenta les adieux des missionnaires. Mais qu'on l'entende bien, ces adieux étaient des : « au revoir pour le ciel. »

Pour clore, M. l'abbé Durouchoux fit acclamer et répéter par toute l'assistance : « Vive le Christ ! Vive Notre-Dame-de-Charité ! Vive le Pape ! Vive la France ! »

Le salut du Saint-Sacrement termina cette clôture.

Le lendemain, à la messe de six heures, des communions en grand nombre eurent lieu et M. l'abbé Durouchoux, dont le cœur débordait de chaudes émotions, ne put s'empêcher d'adresser à l'assistance des paroles d'édification, disant combien lui-même avait été « édifié », dans « cette messe d'actions de grâces ».

Disons que, déjà, un bon nombre d'hommes et de femmes se sont fait inscrire à la Confrérie du Saint-Sacrement.

Pour perpétuer près de tous le souvenir de nos fêtes inoubliables, des croix pour les hommes, des images de « Notre-Dame du Bon Conseil », pour les femmes, des médailles pour les enfants ont été offertes.

Hélas ! nos belles fêtes sont finies !... Oui, mais il nous en reste un souvenir que nous garderons toujours, avec surtout la résolution de garder au fond du cœur les enseignements qui nous ont été donnés, afin de les mettre en pratique, pour nous acheminer vers le séjour de « l'éternel bonheur... le Ciel ! »

Amis lecteurs ! un dernier mot, une prière de chacun de vous pour le salut du modeste narrateur de ce qui précède. Il vous en remercie d'avance.

Ainsi soit-il !

X...

Une Mission à Cléré

Heureuses les paroisses qui ont conservé la Foi ; Cléré est de ce nombre. Une mission, du 5 décembre au 25, jour de Noël, a été l'occasion, pour cette excellente paroisse, où dequis peu on cherchait à semer le mauvais esprit, de manifester publiquement sa croyance en Dieu et sa soumission aux enseignements de l'Eglise. L'abbé Thomas, le digne curé de Cléré, s'occupait avec un zèle ardent depuis longtemps à faire profiter sa paroisse d'une

si grande faveur ; plusieurs circonstances en avaient retardé le moment. Enfin, deux missionnaires, le P. Corentin et le P. Marie-François arrivaient à Cléré le 6 décembre. Dès les premiers sermons ils étaient maîtres de leur auditoire. La longue barbe qu'ils portent n'était pas leur seule force ; leur doctrine sûre, leur parole entraînant, leur âme passionnée du bien à faire leur assuraient le succès. Mais qui l'aurait jamais escompté si complet. Je vous annonce une grande joie : *Annuntio vobis gaudium magnum* (une grande corvée, aurait dû dire le prédicateur, pensai-je, comme un mécréant). Votre si jolie église est déjà pleine, il faudra que ses murs deviennent élastiques puisque vous voulez venir plus nombreux encore (tout nouveau tout beau, c'est la curiosité qui attire ce soir, murmurai-je). Dieu connaît mieux son peuple que ne le peuvent faire les esprits forts (dont contrairement à mon habitude, et malgré moi, je ne pouvais faire partie cependant). L'Église a été tout le temps archi-comble, et tous les jours sans exception, avec les allées bondées de chaises empruntées à toutes les maisons du bourg. C'est qu'aussi les missionnaires avaient la manière, et pourtant chacun la sienne, quoique différente atteignant le même but. La parole de l'un, claire, vibrante, qui s'exaltait par moment, rappelait l'acier de Durandal, cette merveilleuse épée de Roland ; frappant d'estoc et de taille rien ne lui pouvait résister, pas même le cœur de chêne et le triple airain d'Horace dont se fût recouvert le pêcheur le plus endurci. La parole de l'autre, douce mais ferme aussi, pénétrait autant et aussi profondément. C'était cette goutte d'huile qui est absorbée par tout ce qu'elle touche, qui s'étend, qui gagne toujours, et atteint les fonds même invisibles sans qu'aucun obstacle puisse l'arrêter. Puis les hommes de Dieu avaient visité toutes les familles, aussi bien à la campagne que dans le bourg ; ils n'avaient pas été mal reçus, je pense, car du haut de la chaire ils ont adressé leurs remerciements pour l'accueil qui leur avait été fait.

Des paroissiens les missionnaires firent plusieurs parts, les estimant sans doute chacune à son mérite, leur donnant autant d'instructions spéciales. Les hommes furent appelés les derniers. Était-ce peu flatteur pour eux, ou plutôt ne les gardait-on pas pour la bonne bouche, car ce sont les hommes qui assurent le triomphe d'une mission. Les enfants d'abord, les jeunes filles, les femmes mariées, puis les hommes. Ceux-ci furent convoqués deux fois et je vous réponds qu'ils ne l'ont pas regretté. Ils comprirent qu'ils devaient afficher leur foi, pratiquer ouvertement la religion. Quand ils ne le font pas ils n'apprennent rien à personne, ou c'est l'indifférence à la longue, ou souvent le respect humain, encore parfois le vice auquel ils sont adonnés qui en sont la cause. Dans un langage élevé et un choix d'expressions remarquables il fût parlé de la dépopulation de la France, que les législateurs cherchent en vain à enrayer et contre laquelle il n'y a qu'un remède, le retour des familles à la religion ; alors seulement elles redeviendront prospères. Aux pères et mères de famille, aux tuteurs et autres ayant charge d'enfants, la préférence que l'on doit avoir pour l'école religieuse fût nettement expliquée. Lorsque l'on a le

choix entre les deux écoles, le devoir absolu est de ne pas envoyer les enfants à l'école où ils seraient élevés en dehors de toute idée de Dieu. Cette œuvre de l'école est la plus importante de nos jours, il faut la défendre au besoin jusqu'à l'effusion du sang; l'orateur se déclare prêt à verser le sien. C'est pour la France, autant que pour Dieu, qu'il est nécessaire de lutter contre l'école laïque lorsqu'elle est hostile à l'Église. Le Père a cité cette petite troupe d'élite qui, pour couvrir l'armée, se fit massacrer à une de nos grandes batailles de 1870. Ses soldats ne sortaient pas de l'école athée, ils combattaient sous la bannière du Sacré-Cœur, et avaient communie le matin. S'ils n'ont pas pu sauver la France, ils sauvèrent du moins l'honneur.

Sous la direction des missionnaires les cérémonies de l'église furent plus imposantes que jamais; les décorations, les illuminations furent très admirées. Ils organisèrent des fêtes; fête de la Très Sainte Vierge, fête de réparation au Dieu de l'Eucharistie; alors, processions, dans l'église, avec les petites filles en blanc, qui chantaient en s'accompagnant de clochettes secouées en cadence. Les bougies affluaient, chacun tenait à donner plus de brillant, c'est le mot, à l'éclat de ces belles fêtes. Les dévouées directrices de l'école libre ne comptaient plus avec la fatigue et travaillaient avec zèle à seconder les efforts des missionnaires pour mieux orner l'église; de pieuses jeunes filles les y ont aidées. Il y eut deux cérémonies pour les défunts, une procession au cimetière et le lendemain un service solennel, la nef et le chœur tendus de noir. Chacun pensait aux chers disparus et, sans oublier les plus anciens, priait pour ceux de l'année dont l'absence dans ces jours frappait plus encore. A chaque réunion, les Pères faisaient chanter des cantiques, les jeunes filles chanteuses habituelles les commençaient et toute l'assistance les reprenait.

M. Jules Humeau, dont la générosité envers les œuvres pieuses et charitables est connue de tout le pays, a mis le comble à ses largesses en offrant à la paroisse, comme souvenir de la mission, une statue monumentale du Sacré-Cœur en bronze sur un beau socle de granit qu'il fait élever sur son terrain, au carrefour des Quatre-Chemins, proche le bourg, sur la route de Saint-Pierre-à-Champ.

On ne saurait assez faire l'éloge de l'élan qu'a montré la population. Il y a des fermes à plus de six kilomètres de l'église. Malgré les mauvais chemins chacun s'est gêné, chacun tenait, pour faire sa mission, à l'avoir bien préparée. Le sermon sur la confession avait enhardi les plus timorés; quelle largeur d'idées, comme les petitesesses de conscience, les scrupules, furent balayés, comme la miséricorde infinie de Dieu fût prouvée. Vous êtes repentant aujourd'hui, ne prévoyez pas l'avenir, ni les fautes que vous pourrez commettre plus tard; venez à Dieu, puisque vous êtes prêt. Et tous ont répondu à l'appel. Aussi quelles imposantes et touchantes cérémonies le jour de Noël, avec quatre cent cinquante communions. La paroisse n'a pas cinq cents âmes; si on déduit de ce nombre les tout petits enfants et les absents on peut compter que tous les habitants de Cléré se sont approchés de la Sainte-

Table ce jour-là. Beaucoup avaient déjà fait leurs dévotions pendant la mission. En effet, l'assistance avait toujours été nombreuse le matin, pour la méditation sur le chapelet, l'instruction ; chaque jour, aux messes, il y avait eu plus de quarante communions. Si par hasard quelques gens se sont abstenus, ce qui est possible, je suis sûr qu'ils le regrettent, et deux fois : pour eux d'abord, car dans le fond ils sont croyants ; puis parce que leur si petit nombre, passé inaperçu, n'a pu être la protestation demandée peut-être par des blocards du voisinage pour soutenir leur politique sectaire. Oui tout Cléré est pratiquant, il l'a bien fait voir.

Les missionnaires paraissent d'ailleurs enchantés du succès de leur mission, M. le Curé l'était aussi. Ces Messieurs ont en termes émus échangé leurs impressions devant les paroissiens. M. le Curé se faisant l'interprète de ces derniers a chaleureusement remercié les missionnaires. Des souvenirs nombreux ont été distribués à tout le monde, magnifiques gravures du Sacré-Cœur et médailles en quantité. Une généreuse personne qui n'est pas de la paroisse en avait fourni une large part ; on n'a pas été surpris de retrouver en elle la grande dame toujours dévouée. Toutes les indulgences ont été données aux crucifix, chapelets, médailles, par permission spéciale du Souverain Pontife. Enfin, la bénédiction apostolique fût reçue et avec le même recueillement que si Sa Sainteté la donnait elle-même *Urbi et Orbi*.

Toute fête a un lendemain : la statue de M. Jules Humeau, commandée il y a trois mois à une maison que je ne nomme pas, n'est pas arrivée. La procession décidée pour la porter à bras sur son piédestal n'avait plus sa raison d'être, elle a été supprimée. Eh bien, cette procession, clôture de mission, aura lieu quand même, mais plus tard, en juin. Cédant aux instances de M. le Curé et de M. Jules Humeau, les missionnaires ont promis de revenir, mais ils ne le peuvent qu'à cette époque. Les paroissiens leur prouveront alors qu'ils n'ont pas oublié les conseils reçus après la communion de Noël : *Gardez, emportez et donnez* Jésus-Christ qui vous a fait l'insigne honneur de descendre dans vos cœurs.

UN TÉMOIN.

LA CROIX DU PARDON. Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que la Croix du Pardon, qui a le privilège de faire gagner quotidiennement 300 jours d'indulgence à qui la porte, par rescrit pontifical du 1^{er} juin 1905, est toujours en vente à la maison Bozzo, 49, rue du Mail, Angers, qui en a le dépôt.

On demandé place dans un presbytère ou chez Monsieur seul.
— S'adresser au bureau de la *Semaine Religieuse*.

On demande un homme de 35 à 40 ans pour s'occuper d'un jardin. — Prière de s'adresser 12, rue des Lices.